

L'indice du bonheur

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2005.06.21
SECTION: Forum
PAGE: A20
COLUMN: Éditoriaux
BYLINE: Collard, Nathalie

A quoi mesure-t-on le bien-être d'une société? Pendant longtemps, on a cru que le calcul du produit intérieur brut (PIB) était le meilleur indice pour évaluer le progrès d'une nation. Encore aujourd'hui, c'est l'approche privilégiée par les milieux politiques, financiers et économiques classiques. On pourrait dire que c'est la vision " Davos " de la société moderne.

Or il existe une autre vision qui remet en question l'utilisation des indicateurs traditionnels.

Mise de l'avant par le Bouthan, petit pays coincé entre l'Inde et la Chine, cette idée est basée sur le précepte que " l'argent ne fait pas le bonheur " et que la bonne santé d'une société ne devrait pas être basée sur la richesse matérielle mais plutôt sur le bien-être spirituel de ses habitants. On propose donc de remplacer le PIB par le BNB, le bonheur national brut.

Au-delà de l'aspect poétique de la chose, cette approche vaut la peine qu'on la considère.

Cette semaine, la ville d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, accueille la deuxième conférence internationale sur le bonheur (la première avait eu lieu au Bouthan l'an dernier) qui a pour thème " Repenser le développement ". Elle réunit non pas un groupe de rêveurs mais des professeurs d'universités, des entrepreneurs, des environnementalistes, des travailleurs communautaires, etc. L'écrivain John Raston Saul, mari de la gouverneure générale, y prononcera une conférence sur la bonne gouvernance comme mécanisme pour atteindre le bonheur national brut. Qu'entend-on lorsqu'on parle de bonheur? En fait le terme est peut-être mal choisi. On devrait plutôt parler de bien-être.

L'objectif est de mesurer la qualité de vie d'une population. L'organisme de recherche à but non lucratif qui organise la conférence a d'ailleurs élaboré un " indice de progrès véritable " qu'il souhaiterait voir mis de l'avant. Cet indice est basé sur 22 critères parmi lesquels on retrouve la valeur économique du bénévolat et du travail des parents à la maison, la valeur du temps de loisirs, le capital naturel (forêt, énergie), la qualité de l'environnement (émission des gaz à effet de serre, qualité de l'eau), la distribution des revenus, la santé de la population, les coûts reliés à la criminalité, l'accès à l'éducation...

Bref on est loin des rêves inatteignables d'une poignée de pelletiers de nuages puisque ces critères sont en fait le reflet de nos préoccupations quotidiennes.

Depuis une dizaine d'années, même les économistes s'intéressent au bonheur. Le plus connu d'entre eux, Richard Layard, co-directeur du Centre pour la performance de la London School of Economics, a même publié un livre sur le sujet dans lequel il remarque que malgré l'enrichissement de ses citoyens, les sociétés occidentales ne sont pas nécessairement plus heureuses. En d'autres mots, il n'y a pas que l'argent qui compte.

Au Canada, un groupe de chercheurs auquel se sont joints Environnement Canada et Statistique Canada travaille actuellement à un indice du bien-être qui sera lancé officiellement l'automne prochain.

L'ancien premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow, qui en fait la promotion, souhaite que cet indice devienne un outil pour mesurer le progrès de la société canadienne.

A quand un indice du bonheur au bulletin d'information de fin de soirée?

ncollard@lapresse.ca